

Présence de Maurice Zundel

THÈME : LE CRI DE L'AMOUR

Janvier 2026 - N°133



On peut prier sans rien demander et sans rien dire,
pour que Dieu puisse librement se dire

Maurice Zundel

SOMMAIRE

La prière nous introduit dans la vraie vie, <i>Morges, Suisse 1938</i>	4
La prière nous prête le regard même et la lumière de Dieu, <i>Paris, octobre 1928</i>	8
Abbaye de BELLEFONTAINE, <i>Homélie sur la prière, janvier 1972</i>	10
Religion de groupe et religion personnelle, <i>Extrait, Lausanne 1956</i>	13
La prière, <i>Paris, février 1974</i>	20
Retraite de Bon Rivage, <i>Extrait, Vevey 1931</i>	26
La prière, ce sont les ailes de l'amour qui nous portent vers Dieu, <i>Suisse 1951</i>	28
Prière de Jean Paul II.....	30
Informations des AMZ	31

<p>AMZ-Belgique Av. Jan Olieslagers, 24/14, 1150 WOLUWE-SAINT-PIERRE amz.belg@yahoo.fr</p> <p>Président Jean-Paul Declairfayt jpdeclairfayt@outlook.be</p> <p>Secrétaire René Champagne Tel. : + 32 479 03 74 14</p>	<p>AMZ-France 47, rue de la Roquette 75011 PARIS amzfrance@free.fr</p> <p>Président Jean-Marie Dietrich</p> <p>Vice-Président Anne-Claire Bureau Tel. : 01 43 38 75 45 http://amz-france.fr</p>	<p>AMZ-Suisse Rue de la Côte, 109 CH – 2000 NEUCHÂTEL amz@mauricezundel.ch</p> <p>Présidente Myriam Volorio Perriard Tél. : +41 (0)32 725 65 82</p> <p>Trésorier Hugo Mitterpergher www.mauricezundel.com</p>
<p>Abonnement 35 € port compris IBAN: BE08 7420 3141 6113 BIC : CREGBEBB</p>	<p>Abonnement 37 € Adhésion 15 € LBP 38 070 87 D La Source</p>	<p>Abonnement + Cotisation CHF 50 CCP 12-29018-9</p>
<p>AMZ-France : 01 43 38 75 45 - amzfrance@free.fr Bulletin trimestriel - Dépôt légal n° 603 - 1^{er} trimestre 2026 - Janvier Directeur de la publication : Jean-Marie Dietrich Ateliers de l'Abbaye - Imprimerie - 1285 route du Rhins - 42630 PRADINES</p> <p><small>"Vos données sont recueillies pour assurer la bonne gestion de vos abonnements. En aucun cas elles ne sont cédées à des Tiers. Conformément à la loi «Informatique et libertés» et à la réglementation européenne, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des informations vous concernant, en nous contactant : AMZ-France, 47 rue de la Roquette, 75011 Paris – Tél. : 04 43 38 75 45 – amzfrance@free.fr</small></p>		

Chères amies, chers amis,,

Pour ouvrir cette nouvelle année, nous avons choisi de vous proposer pour ce bulletin un thème qui ne vous est sans doute pas étranger : la prière. La prière qui est pour Maurice Zundel la respiration de la vie. Sans elle, tout se volatilise.

N'est-elle pas, pour lui, « le cri de l'amour qui répond à l'Amour. » ?

Son évocation ici renouvelée atteste de cette passion brûlante qui anime chacune et chacun de ceux qui veulent établir en leur âme ce lien unique, cette communion avec le cœur de Celui qui veut contracter avec eux un mariage d'amour.

C'est celui même dont parle saint Paul aux Corinthiens : « Je vous ai fiancés au Christ comme à un époux unique ainsi qu'une vierge pure » comme aime à le rappeler Maurice Zundel.

Si Dieu est l'exaucement éternel en Personne, la prière est l'exaucement de Dieu par l'homme.

Elle prend alors les accents familiers de la rencontre toujours inconnue et toujours reconnue, d'une présence dont la tendresse est perceptible. Par une attention d'amour, on en peut même sentir le contact qui dépossède de lui-même celui qui le ressent.

Alors affirme Maurice Zundel, « la prière toute libre, spontanée, toute jaillie, saute comme l'élan du petit enfant qui se jette dans les bras de sa mère. »

Jean-Marie DIETRICH

Président de l'AMZ France

LA PRIÈRE NOUS INTRODUIT DANS LA VRAIE VIE

Morges, Suisse 1938

Quand vous voulez inviter des amis à votre table, vous mettez une nappe franche, des fleurs et vous servez ce que vous avez de meilleur, toutes ces profondeurs veloutées qui orchestrent avec tant de soins les splendeurs de la lumière.

En soi, évidemment, boire et manger constituent une opération très matérielle, mais l'homme, avec la liberté de son esprit, a pu y mettre tant de grâces que cette communion élémentaire est devenue l'un des plus beaux symboles de l'amitié. C'est en cela que réside la véritable culture.

Le Christ était trop divinement humain pour méconnaître ces richesses où nous incarnons dans un être sensible les sentiments auxquels nous attachons le plus de valeur.

C'est aussi autour d'une table que le Christ réunit ses amis, autour d'une table pleine de boire et de manger, qu'il leur communiqua sa Présence. Avec l'eau qui purifie et rafraîchit notre cœur, il suscite en l'âme une nourriture. Avec l'eau, il apaise les malades.

C'est une parole humaine qui est chargée de nous intimer le pardon de Dieu. La tendresse des époux devient en Jésus l'éternel sacrement : Il la ramène à la source éternelle.

Qu'est-ce que cela veut dire, sinon que la religion est identique à la vie ? Nous sentons avec force la valeur de tous ces gestes, ces symboles, dans la tendresse, la joie de la communion de la table de famille.

Comment la religion pourrait-elle être si belle, si elle ne connaissait pas le langage du symbole, comment la religion pourrait-elle être la véritable assumption si l'on ne connaissait pas cette fleur du symbole ?

La religion, c'est la vie qui retourne vers sa source, qui retourne à l'Esprit pour se recréer dans sa lumière et se perdre dans son amour.

Est-ce bien ainsi que nous l'avons comprise ? N'avons-nous pas fait des sacrements des rites vénérables, mais étrangers à notre vie, une affaire de curé et de sacristie, un culte dont le prêtre est le chef : il lui appartient de nous mettre en règle avec un Ciel où nous ne désirons peut-être pas aller.

La religion n'est-elle pas devenue un peu étrangère à notre âme, un mouvement conventionnel, mais rien de ce mariage d'amour dont parle saint Paul aux Corinthiens : "*Je vous ai fiancés à l'époux comme une vierge pure*", une religion où

le Christ voulait se communiquer à nous par la grandeur des gestes. Or ces gestes, nous les avons relégués dans le conventionnel, tandis que notre religion doit être une passion brûlante sans laquelle la religion ne peut être une vie.

Il ne faut donc pas s'étonner si la religion est devenue pour nous une religion de convention. Pour la plupart, la prière, c'est la récitation d'un chapelet, prier, c'est réciter une formule. Ce sont là, en effet - le chapelet, l'Ave, le Pater - des prières magnifiques, indispensables à l'ensemble de l'Eglise. Cela peut faire la prière publique, mais cela ne répond pas directement à la vie, au cri de l'âme. Il est impossible, humainement parlant, de répéter toujours, sans se lasser, ces prières.

Nous avons réduit la prière à cette obligation où elle ne jaillit plus du fond de notre être. Nous prions quand nous n'en pouvons plus, quand nous succombons, quand nous ne trouvons plus d'issue humaine.

Et pourtant, si nous connaissions notre Dieu, la prière devrait être le premier mouvement de notre âme, l'élan le plus spontané de notre cœur, le plus enthousiaste.

Dieu, qui ne se répète jamais, a confié à chaque âme un rayon de son esprit et de son cœur et c'est dans cette communion de son cœur qu'il veut établir un lien unique. Il faut que chacun de nous éprouve ce lien unique avec son Dieu, qui est le cri de son âme vers lui.

Comment la prière peut-elle se réaliser complètement ?

Tout d'abord, écartons de notre esprit les images absurdes qui pourraient renseigner Dieu sur nos besoins.

Nos besoins, mais Dieu les connaît mieux que nous-même !

Dieu est pur don, éternel amour, c'est lui toujours qui donne, il est l'éternel exaucement. C'est nous qui fermons notre cœur à son exaucement, car il est l'exaucement, mais il ne peut rien sans nous, tout comme le soleil ne peut pénétrer dans une maison dont les volets sont clos, empêchant les rayons de pénétrer, mais ce n'est pas la faute du soleil.

Dieu est la *Lumière* qui luit dans les ténèbres. Notre prière, c'est cet exaucement. La prière a donc valeur créatrice, elle est cet amen qui répond à l'amen éternel.

La prière est indispensable, non pas que Dieu ne puisse pas nous exaucer sans la prière, mais puisque Dieu est oui, il est indispensable que nous le soyons aussi.

S'il faut prier, c'est parce que la prière est le cri de l'amour qui répond à l'Amour. "*Je vous ai fiancés à un époux unique pour vous présenter au Christ.*"

Quelle voie prendra donc notre prière ?

Toutes les voies de la vie, celles qui nous passionnent le plus, que ce soit elles qui deviennent la voie de notre prière, celles qui font vibrer entièrement dans la beauté de l'amour.

N'est-ce pas une prière que d'écouter un Choral de Bach, de se promener dans la nature parmi les feuilles d'automne, dans la gloire du soleil couchant, au bord du lac où les mouettes font leur jeu ?

Pourquoi ne serait-ce pas une prière que de feuilleter un album de belles reproductions, d'écouter un beau disque, de regarder des petits enfants. Cette vie en nous est toute jaillissante.

C'est aussi la prière que d'ouvrir un livre de science pour y chercher de la clarté, pour ouvrir son intelligence. Quelle joie que cette découverte de son âme, cette joie qui jaillit du dedans pour lui apporter la révélation du monde. Quelle prière, aussi, cette épouse fidèle qui met tout ses soins à préparer pour son époux qui revient une table bien servie : il y a en elle comme une présence.

La prière n'est pas autre chose que cette attention d'amour, que cette attention à une Présence.

Quelle contemplation pour une mère que le corps de son petit enfant ! Quelle prière pour une fiancée que l'image de son fiancé !

Il n'est nullement nécessaire pour prier d'articuler des mots vocalement, il n'est pas nécessaire que nous ayons le nom de Dieu dans notre pensée.

Quand nous allons à la Table Sainte, qu'est-ce que nous pouvons dire ? et décrire ? sinon sentir ce contact, ce contact qui nous dépasse de nous-même.

Toute prière aboutit à cela, à cette rencontre toujours inconnue et toujours reconnue, avec cette liberté qu'on ne peut pas décrire, mais dont on sent le jaillissement de lumière et dont on perçoit la tendresse. Il n'est pas besoin que vous soyez présent autrement que comme l'objet mystérieux de cette oblation d'amour, la prière toute libre, spontanée, toute jaillie, saute, comme l'élan du petit enfant qui se jette dans les bras de sa mère.

Si chacune de vous pouvait devenir un sacrement de bonheur pour ceux qui sont auprès de vous, jamais un geste de tyrannie, de mauvaise humeur, quelle oraison magnifique et créatrice !

La prière ne serait plus une obligation dont on se décharge en quelques minutes, la prière serait une respiration d'amour, toujours simple, réceptive à cette Présence divine qui nous remplit.

Alors, vous retourneriez aux sacrements avec plus de vie profonde, vous reconnaîtrez en eux ce qu'ils sont, les gestes mêmes de votre vie. Vous aimeriez cette prière liturgique qui ferait sourdre en vous cette prière unique qui unit à Dieu, toute votre vie se donnerait à lui.

Que votre vie soit une respiration d'amour, ce qui la rendra réceptive à la Présence. Tout sera neuf si vous priez ainsi. Nous sommes les sacrements transparents de cette Présence divine.

" Fleurs, fleurissez et donnez votre parfum, offrez la grâce de votre feuillage et dans ses œuvres, bénissez le Seigneur ". Etre une fleur divine qui répand le parfum du Christ...

L'Eglise dit encore : *" La grâce a été répandue sur vos lèvres "*; cette grâce divine qui est en vous le rejaillissement de la Beauté de Dieu. La grâce du visage et la grâce de votre âme : la grâce divine en vous doit devenir gracieuse et l'on doit voir en votre visage la jeunesse du Christ.

La grâce a été répandue sur vos lèvres, la joie et la beauté, la joie de la vie qui crée un monde tout neuf. La beauté doit devenir à travers nous la grâce éternelle de Dieu même.

Gardez ce jeu de mots de la tendresse divine: *" La grâce a été répandue sur vos lèvres "*. Demandez à Dieu que votre vie soit toute faite de beauté, alors vous saurez que la religion est la joie de la vie.

Demandons à Dieu de susciter en nous cette fidélité si simple, que notre prière soit tout le jour cette attention d'amour à cette Présence.

Il vient à chaque instant chez nous pour y demeurer, pour s'y asseoir, pour nous communiquer sa plénitude de la vie. Que notre maison soit toujours un siège prêt pour le Christ qui va venir :

" Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui. " (Ap. 3, 21)

Maurice Zundel

LA PRIÈRE NOUS PRÊTE LE REGARD MÊME ET LA LUMIÈRE DE DIEU

PARIS, lundi 1 octobre 1928

Aime et fais ce que tu voudras (saint Augustin)

La vérité vous rendra libre (Jn.8/32)

Si ton oeil est simple, tout ton corps sera dans la lumière (Luc 11/24)

Le feu est le coeur du foyer, mais aussi l'âme de l'incendie.

Les mêmes éléments nous soutiennent et nous tuent. Chaque chose couvre un piège ou offre une délivrance, suivant la direction du regard.

Mais le regard lui-même emprunte au coeur son inclination. Suivant que l'on veut voir, on voit. C'est pourquoi les partis pris foisonnent contre les personnes, et contre les doctrines.

Cela veut-il dire qu'il faut, sans discernement donner sa confiance à tout homme, son adhésion à tout système ?

Faut-il essayer de tout, pour ne laisser échapper aucune parcelle de vérité ? Nous aurions le temps de nous détruire avant d'avoir tout éprouvé.

Ce qu'il nous faut, c'est un critère, c'est-à-dire un moyen de juger, qui nous permette à coup sûr de rejoindre le vrai. Il s'agit de nous conformer à la réalité et de ne pas créer un monde selon nos préférences.

Mais cette réalité qui la connaît pleinement, sinon celui qui l'a faite ?

Seul le regard de Dieu rend pleine justice à son oeuvre.

Il nous faut prendre ce regard, voir par les yeux de Dieu, les autres et nous-mêmes, les âmes et les corps.

Le baiser de saint François au lépreux relève de cette vue. Mais ce regard, comment l'obtenir, comment changer nos yeux ?

En écoutant celui qui nous parle au-dedans, en descendant au tabernacle de notre âme. Est-ce que nous n'avons pas la prière comme une oreille tendue vers l'ineffable secret ?

Or qu'est-ce que prier, sinon plonger aux sources de son être, devenir un avec son principe ? *Dans ta lumière, nous verrons la lumière. Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.* Les oiseaux du ciel trouvent leur pâture, les lis sont vêtus de clarté et l'arc-en-ciel est le sceau de l'alliance.

Si Dieu veille ainsi que le monde des signes, si cette terre qui n'est que l'escabeau de ses pieds est l'objet de tant d'Amour, est-ce que le cri d'une âme pour laquelle intercède le sang du Christ, n'appellera pas de plus douces rosées ?

Ne faut-il pas que le Ciel dans nos âmes, rayonne dans nos yeux ?

Tout nous est demandé, parce que tout nous est donné.

Conduis-moi, chante Newman, ô très douce lumière, dans les ombres qui m'environnent, conduis-moi. Je ne demande pas à voir les horizons lointains : un seul pas à la fois, c'est assez, conduis-moi.

L'enfant marche, mais sa mère le tient, et les mains qui l'aiment guident ses pas. C'est ainsi qu'enveloppés de Dieu, projetant devant nous le feu de son regard, nous découvrirons le monde pour le lui donner.

Frère Benoît

ABBAYE DE BELLEFONTAINE

HOMELIE SUR LA PRIERE

23 Janvier 1972

Qu'est-ce que prier ?

C'est Dieu qui nous prie et qui attend que nous l'exaucions

Nous sommes rassemblés pour la prière, très spécialement pour la prière de l'Unité.

Mais qu'est-ce que la prière ? Quel est son sens ? Quel est son mystère ? Quel est son efficacité ? Pascal nous le dira dans un mot inépuisable au coeur du mystère de Jésus :

"Jésus, écrit Pascal dont le coeur s'était brûlé au coeur du Seigneur, Jésus a prié les hommes et il n'en a pas été exaucé. "

Pascal incontestablement se rapporte ici à l'Agonie du Seigneur. Jésus a imploré ses amis par trois fois. Par trois fois il les a trouvés endormis. C'est ce que Pascal traduit dans ces mots. Ils sont toute une révélation : *"Jésus a prié les hommes et n'en a pas été exaucé. "*

Dans cette perspective, la prière, ce n'est pas l'exaucement de l'homme par Dieu mais bien plutôt l'exaucement de Dieu par l'homme.

En effet, Dieu est l'exaucement éternel. Dieu est toujours déjà là. Dieu, comme dit Saint Paul, est le oui en (2 Cor 1, 20) lequel il n'y a pas de non. Il a toujours déjà répondu.

Il est l'exaucement en personne et c'est pourquoi ce mot de Pascal contient une véritable révélation de Dieu, non pas d'un Dieu derrière les étoiles, non pas d'un Dieu qui domine et qui surplombe le monde, non pas d'un Dieu qui prescrit, limite et menace mais, d'un Dieu au-dedans de nous qui est le grand secret d'amour caché au fond de nos coeurs, le Dieu qu'Augustin a rencontré le jour de sa conversion :

"Tard je t'ai aimée, Beauté si antique et si nouvelle, tard je t'ai aimée et pourtant tu étais dedans. C'est moi qui étais dehors où je te cherchais en me ruant sans beauté vers ces beautés que tu as faites. Tu étais avec moi. C'est moi qui n'étais pas avec Toi. " (Confessions, livre X c. 27)

C'est cela : Dieu est toujours, toujours déjà là.

Nous l'oublions, nous dormons, nous sommes distraits, nous le laissons tomber. Il est toujours déjà là et, quand nous nous recueillons, quand nous écoutons, quand

nous retrouvons le sens du silence, nous le retrouvons dans l'émerveillement et Son Visage resplendit dans l'aube qui se lève en nous.

La prière est l'exaucement de Dieu par l'homme. La prière, c'est ce mariage d'amour que Dieu veut contracter avec nous : (2 Cor 11, 2) *"Je vous ai fiancés à un époux unique pour vous présenter au Christ comme une vierge pure."*

La prière renouvelle constamment ces fiançailles. La prière, c'est le oui qui ferme l'anneau d'or des fiançailles éternelles.

Et certes la prière peut prendre toutes les formes : la prière de demande qui est la plus courante et qui répond à l'immensité de nos besoins, qui est un cri de notre détresse vers Dieu mais qui est un cri vers Dieu, qui est finalement l'appel qui demande à Dieu, au-delà de tous les biens qu'Il peut nous donner de se donner lui-même à nous.

La prière finalement nous ouvre à ce don de Dieu qui contient tous les autres. La prière peut être cette prière que nous vivons en ce moment, la prière liturgique, la prière de l'Eglise, la prière qui doit être l'écrin du silence.

La prière peut être la prière de l'émerveillement de l'artiste devant la beauté, de l'artiste qui exprime la beauté. Cela peut être la prière du savant dans la rencontre avec la vérité.

Cela peut être la prière de la mère à la naissance de son nouveau-né, la prière des fiancés, la prière des époux quand ils s'échangent en échangeant Dieu.

Cela peut être le regard du paysan du Curé d'Ars fiché sur le tabernacle avisant Dieu comme Dieu l'avise, cela peut être la prière du Pèlerin Russe qui répète incessamment, selon la vieille pratique si féconde, la vieille pratique orientale : *"Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu, aie pitié de moi"* et, en le répétant le jour et la nuit, imprégnant son inconscient de cette Présence du Seigneur, fait vraiment de Jésus la respiration de tout son être.

Cela peut être la prière, la prière que nous faisons sur nous-même dans le respect de nous-même quand nous refusons de tricher dans notre solitude, quand nous restons devant ce témoin incorruptible qui est le Dieu Vivant dont l'innocence ne peut jamais être surprise.

Et enfin, il y a une prière qui peut être la prière de tous les jours, la prière que nous faisons sur les autres.

La charité dans son sens le plus profond se nourrit de cette oraison sur les autres car, dans les autres comme en moi, dans les autres le Seigneur attend, dans les autres le Seigneur m'attend, dans les autres le Seigneur m'est confié et j'ai à créer le climat et l'espace où mon prochain découvrira le premier prochain qui est le Dieu Vivant.

Oraison de tous les jours, oraison de tout le jour, qui peut en effet réaliser le précepte évangélique de prier toujours parce que, du matin au soir, nous avons à faire avec les autres, que du matin au soir nous pouvons nous blesser à leurs limites comme ils peuvent se blesser aux nôtres.

Et voilà que l'oraison va dépasser ces limites. Je vais m'intérioriser à l'âme des autres, sans violer leur clôture, je vais m'établir à la racine même de leur vie, là où leur vie prend sa source en Dieu.

Je vais coïncider avec le mystère même de leur être le plus profond et, en me retirant devant Dieu qui demeure en eux, je créerai justement cet espace où Dieu se manifestera comme la Vie de la vie.

Cette semaine de l'Unité, comment la vivre mieux qu'en faisant constamment oraison sur nos frères humains pour, sans parler de Dieu, leur communiquer Dieu en personne. C'est par là que nous prendrons le plus profondément conscience de la révélation que contient le mot de Pascal : "Jésus a prié les hommes et n'en a pas été exaucé".

C'est par là que nous retrouverons ce sens nuptial de la vie chrétienne. C'est par là que nous connaîtrons l'infinie tendresse de Dieu qui vient à nous pour s'échanger avec nous.

Le rituel des fiançailles dans l'Inde antique consistait simplement dans ces mots: le fiancé disait à sa fiancée : *"Tu es moi et je suis toi."*

C'est là finalement le dernier secret de la prière quand nous nous tournons vers Lui, vers Lui qui nous attend au plus intime de nous, Dieu nous répond, comme l'a compris magnifiquement ce grand martyr de l'Islam Halladj qui a été crucifié en 922 en Perse et dont la mystique se rapproche tellement de celle de Saint Jean de la Croix.

Halladj interroge le Seigneur comme nous allons le faire dans le silence de l'Eucharistie, il interroge Dieu et Dieu lui répond comme Il va nous répondre : *"Seigneur, mais qui es-Tu ? Qui es-Tu ? Eh bien Dit le Seigneur : je suis, je suis toi."*

Maurice Zundel

RELIGION DE GROUPE ET RELIGION PERSONNELLE

Extrait, Lausanne 1956

[...] L'immense majorité des êtres humains n'ont pas choisi leur religion : ils l'ont reçue de leur géographie, ils l'ont reçue de leur groupe, ils l'ont reçue de leur tribu. Et il vient un moment où, justement, cette situation paraît intolérable, un moment où l'homme, devenu plus conscient de lui-même, éprouve le besoin de choisir, d'être avec Dieu dans un rapport d'adulte, dans un rapport de liberté.

Et précisément, aujourd'hui, nous sommes à ce tournant de l'histoire où l'humanité subit sa plus grande crise de croissance dans cette tension entre une religion communautaire, une religion de groupe, une religion dont on hérite, une religion que l'on trouve dans son berceau, et une religion personnelle, une religion à laquelle on se donne, et qui répond à une ferveur qui jaillit du plus intime de soi.

Dans les milieux intellectuels, cette crise est particulièrement sensible, mais au fond, on peut dire que c'est la crise du monde entier car, finalement, s'il y a un monde qui se dit athée, c'est beaucoup plus par opposition aux formes communautaires de la religion, qu'à cette forme toute intime de ferveur mystique où chacun se donne secrètement à son idéal.

On trouve souvent dans le monde catholique des êtres plus ou moins détachés de l'Eglise, qui ne sont pas hostiles, si vous le voulez, mais qui deviennent indifférents et qui préfèrent précisément une religion qu'ils ont découverte, qui répond à leurs aspirations, qui est alimentée par ce qu'il y a en eux de meilleur et de plus enthousiaste pour certaines formes ecclésiales: *Je n'ai pas besoin d'aller dans une église pour prier, je m'y ennuie; ce que j'entends ne me satisfait pas; je n'aime pas la foule et je me sens infiniment plus proche de Dieu quand j'écoute de la musique.*

Ce sont des choses que l'on entend fréquemment, et il est certain que cette crise n'est pas sans fondement. Et si elle n'est, comme nous pouvons l'espérer, qu'une crise de croissance, il faudra bien en sortir un jour.

La difficulté d'en sortir, c'est que nous avons hérité, du judaïsme, un livre merveilleux que l'on commence à relire beaucoup - ce qui ne veut pas dire qu'on le comprenne toujours - la Bible. Or, dans la Bible, une bonne partie des textes

sont des textes qui concernent une tribu ; ce sont des textes qui célèbrent une alliance avec un peuple et où ce peuple, en bloc, est considéré comme solidaire de Dieu, en sorte que s'il viole son alliance, il sera châtié jusqu'à l'extermination, sauf le petit reste de fidèle qui assurera la permanence du culte de Dieu sur la terre. Et il est impossible assurément de lire la Bible sans être frappé - même chez les plus grands prophètes comme Isaïe et Jérémie - de ce caractère collectif de la religion. C'est le groupe, c'est le peuple, c'est la tribu qui a des rapports avec Dieu, et l'individu n'en a que grâce à son appartenance au peuple, et à travers le groupe dont il est un membre.

Il est certain que cette tradition juive - qui est d'ailleurs tout à fait naturelle et qui se dépasse elle-même puisque la Bible est un mouvement vers le Christ - que la Bible de l'Ancien Testament ne prétend pas du tout être le dernier mot, mais au contraire nous conduire à l'éternelle Parole vivante qui est Jésus. Mais il est certain aussi que cette information biblique, cette tradition biblique, a pesé très lourdement sur l'histoire du christianisme.

Le Moyen-Age byzantin et le Moyen-Age occidental ont repris cette tradition du groupe. Quand Charlemagne convertissait à coups d'épée les Saxons, il leur imposait - sous peine de mort - les jeûnes du Carême. C'était toujours l'idée que la religion est l'affaire d'un groupe, est l'affaire d'un peuple, et peut être imposée par un pouvoir, peut être imposé par l'épée, jusqu'à la mort, parce qu'elle fait partie de ces institutions sans lesquelles un état bien policé ne saurait vivre...

Et on en arrive précisément à ce tournant où il y a une espèce de conflit, ou du moins il est ressenti comme tel, de conflit entre les aspirations de la personne et les exigences de la communauté. L'Eglise apparaît à beaucoup comme un devoir ennuyeux auquel il faut se soumettre, mais non pas comme une source jaillissante dont parlait Jésus à la Samaritaine au puits de Jacob, et c'est pourquoi on voit beaucoup de ferveur se dépenser en dehors de l'Eglise

[...] Et nous, où en sommes-nous ? Il est certain que nous-même, nous ne pouvons pas ne pas nous poser ce problème et qu'il nous faut absolument trouver un accord entre une religion personnelle qui répond à nos goûts, à nos passions les plus hautes et les plus admirables, qui répond à notre ferveur, à notre besoin d'aujourd'hui.

Il est certain qu'il nous faut trouver un accord entre cette religion personnelle et la religion communautaire.

Beaucoup de catholiques n'ont pas de religion personnelle. Ils viennent à l'Eglise, ils observent les devoirs communautaires, ils font des prières vocales qui constituent pour eux une obligation, et ils n'ont aucune idée d'un mariage d'amour avec Dieu. Ils n'ont pas du tout le sentiment qu'ils ont fait la rencontre de Dieu, que Dieu est un Visage imprimé dans leur cœur, une découverte inépuisable et merveilleuse, toujours capable de les combler. Ils se donnent tout simplement au groupe, ils ne réfléchissent pas au-delà, ils sont d'honnêtes pratiquants, ils sont de braves gens : c'est déjà beaucoup. Mais ils ne connaissent pas le frémissement d'allégresse qui déclenche, dans l'âme des mystiques, ces grands poèmes tels que *Le Cantique du Soleil* de saint François d'Assise ou *Le Cantique Spirituel* de saint Jean de la Croix. Pour eux, Dieu fait partie de cette chaîne des devoirs auxquels ils souscrivent une fois pour toutes, mais il n'a pas du tout pour eux le visage d'un événement et d'une rencontre personnelle. Cela peut leur suffire ; mais il y a beaucoup de gens, heureusement, à qui cela ne suffit pas.

Il est clair que, dans les grandes crises qui mettent en question le choix définitif d'un homme, cette religion ne suffit pas. Les grandes passions qui surgissent en rafale, où il s'agit de prendre une décision qui nous engage tout entier, ces grandes passions ne peuvent être équilibrées que par la passion de Dieu.

Celui qui n'a pas la passion de Dieu, qui n'a pas contracté avec Dieu un mariage d'amour, celui dont parle saint Paul dans la Seconde aux Corinthiens : « *Je vous ai fiancés au Christ comme à un époux unique ainsi qu'une vierge pure.* » (2 Co. 11, 22) Ceux qui n'ont pas la passion de Dieu, seront nécessairement emportés par d'autres passions. Et il arrive justement que ce soient les tempéraments les plus riches, les mieux doués, les plus capables d'action et de création qui soient ainsi emportés dans la tourmente, parce qu'ils ne connaissent que le Dieu communautaire, ce Dieu extérieur, ce Dieu qui vient par le groupe, et qu'ils n'ont jamais contracté avec Dieu ce lien personnel qui en fait une découverte inépuisable.

Quelle est l'attitude de Jésus ?

Dans ce problème, il est clair que Notre-Seigneur imprime à notre pensée une direction essentielle. Nous pouvons remarquer immédiatement que Jésus a été victime de la religion communautaire. C'est justement au nom du groupe qu'il a été sacrifié. C'est comme un ennemi de cette religion du groupe qu'il a été condamné, car comme le disait le grand prêtre Caïphe « *Il vaut mieux qu'un seul homme meure et que le peuple tout entier soit sauvé.* » (Jn. 11, 50)

Il est certain que Notre Seigneur ne va pas nous détourner d'une religion personnelle, mais tout au contraire nous y engager. Il sera impossible d'être disciple de Jésus sans une religion personnelle ; mais en même temps - et c'est là le paradoxe apparent - il sera impossible d'être disciple de Jésus sans avoir une religion communautaire.

Car Jésus, saint Paul le dit magnifiquement dans les Epîtres de la Captivité : Jésus est celui qui fait tomber tous les murs de séparation, qui veut rassembler tous les peuples dans l'unité de sa personne et, par conséquent, sa religion aura nécessairement une expression universelle.

Il voudra, et se proposera délibérément de constituer une chaîne d'amour où tous les peuples, tous les individus, toutes les âmes, où chaque personne sera invitée à se joindre, où l'absence d'une seule âme apparaît comme une lacune impossible à combler, en sorte que l'horizon du christianisme sera sous un aspect tellement communautaire, qu'il sera absolument inconcevable que l'on puisse s'approcher de Jésus, sans prendre avec soi tous les peuples et tous les hommes, davantage : tout l'univers.

Comment faire l'accord entre cette exigence communautaire qui est exprimée magnifiquement dans le terme même de catholique qui veut dire universel, comment cette exigence communautaire peut-elle s'accorder avec ce vœu profond, irrépressible de religion personnelle ?

C'est par le moyen du sacrement.

Le sacrement fait le joint entre la religion personnelle et la religion communautaire ; et par sacrement, j'entends, non seulement les sept signes sacrés que l'on désigne de ce nom, mais toute l'Eglise elle-même. L'Eglise elle-même, tout entière, est d'abord un immense sacrement où tout doit être considéré comme tel : les personnes, les livres, les doctrines, les rites, les choses.

Or, qu'est-ce qu'un sacrement ?

Et voilà justement dans l'institution sacramentelle ou plus exactement dans l'organisme sacramentel, voilà le caractère décisif : *Tout le dehors doit être pris par le dedans.*

Aussi bien, disons-nous, fort justement, que l'Eglise est le Corps Mystique de Jésus ; car dire que l'Eglise est le Corps Mystique de Jésus, c'est dire précisément qu'elle en est un signe qui ne peut être atteint que par le dedans, c'est à dire rigoureusement par une vie mystique.

Il faut être en union profonde, en union personnelle, en union actuelle avec Jésus pour concevoir toutes les richesses, toute la grandeur, toute la beauté du mystère de l'Eglise, cette Eglise qu'il est lui-même sous ce voile des signes, des signes personnels ou des signes matériels, mais toujours lui, comme un visage qui transparaît derrière le voile de Véronique.

Il est absolument essentiel de percevoir ce visage de Jésus, de communiquer et de communier à la Présence et à la vie de Jésus pour échapper, justement, à cet aspect écrasant d'une religion communautaire qui serait une religion de groupe, d'une religion imposée par la géographie ou par l'hérédité.

Mais, un chrétien ne peut vraiment être membre vivant de l'Eglise que par une religion personnelle, parce que la communauté chrétienne est axée sur la solitude de la foi, de l'espérance et de l'amour.

Vous le savez bien, d'ailleurs, en ce moment, où vous écoutez, en ce moment où vous méditez, en ce moment où vous entendez une parole identique, chacun de vous l'entend dans le silence de lui-même, chacun de vous lui fait un sort différent selon ce qu'il est lui-même; comme lorsque nous assistons à un concert, et que ce concert nous saisit tous, avec une parfaite unanimité, cette musique que nous devenons chacun, chacun à sa manière, qui constitue un lien merveilleux entre nous ; ce lien pourtant, ce lien a son secret dans la solitude.

C'est justement quand notre solitude est parfaite, quand nous sommes recueillis au plus intime de nous-même, que la communion s'établit parfaitement avec les autres, dans la mesure où eux-mêmes ont rejoint leur solitude. Il y a ainsi une espèce de respiration commune en face d'une Présence qui est le bien commun de tous, mais qui est aussi le secret le plus personnel de chacun.

Davantage : on peut dire que le sacrement, c'est un voile qui, non seulement se propose d'unir, par un symbole visible toute l'humanité, mais un voile qui dérobe un secret, afin que chacun le découvre à sa manière et soit sollicité d'en faire, en quelque sorte, l'invention au plus intime de soi.

La petite fille qui avait fait sa première communion et qui disait ce mot magnifique pour traduire l'impression qu'elle en avait reçue : *Pour moi, il m'efface !* elle avait communiqué bien autrement que la plupart de ses petits camarades qui répétaient des mots tout faits, qui avaient vécu tout cela par le dehors, et qui avaient d'abord regardé leur robe ou leur brassard. Elle était allée tout de suite au centre, et elle avait contracté avec le Christ ce lien personnel d'où jaillit le dialogue de la liberté,

et elle pouvait traduire cet événement merveilleux dans ce mot pascalien, qui est inépuisable *Pour moi, il m'efface !*

Il est donc certain qu'être chrétien, constituer cette chaîne d'amour qui doit faire l'union de tous les peuples en Jésus, participer aux événements communautaires qui sont pleins de la Présence du Seigneur, ce n'est pas renoncer à une religion personnelle, c'est s'engager au contraire à en avoir une, parce que ces signes sont impénétrables sans une véritable vie mystique, sans un contact authentique et personnel avec Jésus.

Les sacrements veulent nous conduire chacun à notre solitude, à ce cœur à cœur avec Dieu, à ce mariage d'amour célébré par l'apôtre, afin que jaillisse de nous ce Oui qui ferme l'anneau d'or des fiançailles éternelles.

Il n'y a donc aucune opposition, dans le Christ, entre la religion communautaire et la religion personnelle. Au contraire, elles sont identiques, comme la communauté a ses assises dans la solitude, comme le bien commun de tous est le secret le plus personnel de chacun.

Aussi bien, l'éprouvai-je chaque matin en célébrant la Messe, dans le silence de l'aube, dans ce silence prodigieux des premières heures, éprouvai-je cet accord fondamental, dans cette action prodigieuse de la messe, de la divine liturgie où l'on va à la rencontre d'un vivant ou plutôt d'un crucifié qui va ressusciter au cours de cette action même, dans cette action prodigieuse où l'on s'achemine vers le cœur du silence, il est impossible de ne pas éprouver l'accord entre un geste communautaire - qui est d'ailleurs purement sacramentel - et la solitude la plus parfaite de l'âme.

L'un s'identifie parfaitement avec l'autre ; et la prière liturgique, cette prière volontairement impersonnelle, cette prière si souvent banale, CETTE PRIÈRE EST LE SACREMENT D'UNE AUTRE PRIÈRE, cette prière de chacun, cette prière qui est chacun, cette prière qui assume toute la vie, cette prière qui peut aller au laboratoire, qui peut aller au concert, qui peut aller à l'école, qui peut aller au jeu, au match de football ou aux ballets russes.

Précisément, si nous allons jusqu'au fond de la pensée chrétienne, si nous vivons pleinement la vie de l'Eglise par la foi, par l'espérance et par l'amour, c'est à dire par l'intérieur, par un contact toujours plus personnel avec Notre Seigneur, nous pourrions trouver, et nous trouverons effectivement, dans tous les aspects de l'univers, dans tous les visages de l'humanité, dans tous les arts et dans toutes les sciences, un aliment qui correspondra à notre passion d'aujourd'hui.

Il faudra donc donner carrière, à travers la religion sacramentelle, à cette religion personnelle, qui doit être pour chacun de nous une invention de chaque jour. Car, comme nos dispositions changent, comme nos besoins ne sont pas les mêmes, comme nos passions ont des allures différentes, il faudra, pour équilibrer toutes les prodigieuses richesses de la vie quotidienne, renouveler notre passion de Dieu par une découverte toute neuve à chaque instant.

Ne craignons donc pas de suivre les suggestions de l'art, de la musique, de la science, du sport et de la beauté sous toutes ses formes, visibles ou invisibles, parce qu'il importe que tous les plans de notre être soient nourris, soient aimantés, soient séduits par la Présence et la beauté de Dieu.

Chacun donc d'entre nous, chacun doit avoir sa religion personnelle qui est lui-même, qui lui est révélée par ce qu'il est dans le plus intime de son être, et qu'il doit monnayer, au jour le jour, selon les rencontres de sa propre vie, puisque chaque circonstance appelle en nous une attitude différente qui pourra être équilibrée et créatrice, et doit être une nouvelle rencontre avec Dieu [...]

Maurice Zundel

LA PRIÈRE

Extraits de la conférence « Le mystère du mal et son remède : la prière »

Cénacle de Paris : 3 février 1974

[... Le mal, c'est le mal de Dieu puisqu'il n'y a le mal que là où la dignité est piétinée, que là où la liberté est tenue captive, que là où l'inviolabilité n'est pas reconnue, si, en effet, il n'y avait pas dans l'univers cette présence, si Dieu n'était pas caché au cœur de toute créature, il n'y aurait pas de mal. Il y aurait des accidents, il y aurait des contingences, mais tout serait contingence et une contingence ne saurait l'emporter sur l'autre. Tout serait finalement l'emmêlement du hasard et le problème du mal ne se poserait pas...

...Le mal ne prendra donc toute sa signification qu'au regard du mystique qui perçoit dans le mal une blessure faite à Dieu. Tous les maux finalement résultent d'une certaine absence de l'homme à Dieu. C'est à partir de cette absence que le monde se désagrège, se défait, se dé-crée et n'arrive plus à trouver sa profonde signification.

Mais quel est le remède à une telle situation ? Comment pourrions-nous évacuer le mal ? Mais, bien sûr, en retournant à Dieu. Nous n'évacuerons le mal que dans la mesure de notre union avec Dieu...]

[...La prière est le chemin du salut, parce que le sens de la prière, c'est de nous unir à Dieu et de nous immerger dans sa lumière.

La prière a donc un sens vital, un sens créateur, un sens libérateur. Il ne s'agit pas du tout d'un asservissement, ni d'une attitude humiliée, mais d'une attitude créatrice.

La prière est, dans son essence, le mouvement de retour vers notre origine qui nous permettra de nous faire nous-même origine, car dès qu'on s'approche de Dieu, on lui ressemble et, au lieu de rien subir, on devient la source de tout.

La prière est essentielle à la vie et elle seule peut remonter le cours du mal, établir dans le monde le règne du bien, si celui-ci est cette union nuptiale avec le Dieu caché au plus profond de nous-même. Il s'agit de retrouver ce visage infini imprimé dans nos cœurs : le bien est Quelqu'un et non pas quelque chose.

La prière est innombrable : elle peut être une prière de demande et c'est le fond de nos prières, même liturgiques. Les oraisons liturgiques sont presque toujours des demandes. Mais, si elles jaillissent d'un cœur ouvert, elles se transforment en amour. Au fin fond de toutes nos demandes, il y a la demande de Dieu. Ce que nous

demandons à travers tous les cheminements terrestres, à travers tous les biens qui sont nécessaires à la construction de nous-même et à la sécurité de notre existence, c'est Dieu lui-même. Tout le reste n'est qu'un chemin pour parvenir à lui.

La prière de demande n'est pas nécessairement une prière intéressée et égocentrique. Elle peut devenir une prière entièrement d'amour.

Vous connaissez, dans le *Pèlerin russe*, cette prière de Jésus qui est un des trésors de l'Eglise orientale et qui a suscité une multitude de saints. Cette prière de Jésus tient en deux ou trois mots :

" Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu, aie pitié de moi. "

Il arrive que les prières longues nous fatiguent et ne soient plus à la portée, ni de notre organisme épuisé, ni de notre esprit vidé de lui-même.

Il arrive qu'à certains moments, nous ne puissions plus qu'être un cri vers Dieu qui retentit dans une forme semblable à celle-ci : « Seigneur Jésus, fils de Dieu, aie pitié de nous. "

D'ailleurs, même si la prière de demande comporte une frange d'intérêt, du fond de cette misère où nous gisons parfois, elle est encore un hommage à la miséricorde et à la tendresse de Dieu.

Il y a la prière d'émerveillement,

La prière de louange.

Nous avons le psautier, l'essence de la prière liturgique qui comporte une prière de demande, bien sûr, qui nous touche par son humilité, par sa quotidienneté, car il n'y a jamais rien de forcé et c'est pourquoi le psautier demeure, pour une communauté, la prière modèle en ce sens qu'elle est si humble, elle affleure si spontanément du terroir, que n'importe qui peut s'y joindre, sans se battre les flancs, sans mimer une fausse mystique à laquelle il n'est pas parvenu.

Et il y a dans le psautier tout l'aspect de louange, qu'on retrouve d'ailleurs dans le Coran, où la prière de louange qui est une forme parfaite de l'amour, tient une si grande place.

Elle peut être une prière d'émerveillement qui ne prend pas nécessairement les chemins d'une religion déterminée.

Il y a la prière d'action de grâces. Je pense à cette visitandine qui bornait sa prière à ces mots : *pardon et merci...* et toute sa vie s'écoulait dans la répétition de ces

mots... Il y avait chez elle une prise de conscience parfaite de ce pardon de Dieu qui l'introduisait dans l'intimité du Seigneur, que ce pardon était une grâce merveilleuse pour laquelle elle n'aurait jamais assez dit merci.

Il y a la prière d'adoration qui exprime le sentiment de l'immense majesté de Dieu et ne cesse de la vouloir célébrer et magnifier dans un retrait parfait de soi pour l'exaltation de cette grandeur divine. Cette prière s'inscrit dans des formules où Dieu est explicitement évoqué, se coule dans la psalmodie biblique et nourrit la vie monastique...

Les monastères constituent d'immenses sacrements collectifs de silence... Ils thésaurisent... Ils sont des jardins de Dieu dans l'univers humain qui permettent des prises d'air sur le ciel intérieur à nous-même que nous sommes si souvent tentés d'oublier. Cette prière débouche sur le silence, part du silence, est remplie de silence, revient au silence et en porte partout la contagion.

Et, bien sûr, il faudrait que la messe retrouve ce caractère d'union mystique avec Dieu. C'est cette dimension mystique qui fait si terriblement défaut aux manifestations ecclésiales d'aujourd'hui. On parle de réforme, on parle d'aide au tiers-monde, on parle de sociologie, on parle de révolution : toutes choses qui, mises en place, peuvent être excellentes, mais on a si peu le sentiment qu'il s'agit d'une union avec Dieu et que là est l'essentiel. On a l'impression que les gens qui viennent à la liturgie repartent un peu comme ils sont venus et que la crise de l'Eglise se noue là, précisément.

Ce qu'il faut, c'est retrouver la dimension mystique...

Ce qu'il faut retrouver, c'est la passion de Dieu, c'est comprendre que c'est lui qui est la vie de la vie, que la substance de l'homme s'effrite et se désagrège, immédiatement, que sa dignité vole en éclats si elle ne repose pas sur la présence de l'infini.

Le chrétien doit d'abord témoigner de cette Présence de Dieu et il ne suffit pas qu'il en parle, bien entendu, mais qu'il soit une vivante parole de cette Présence. Qu'on la vive dans l'intime de son cœur et la reconnaisse dans le cœur des autres !

Les formes liturgiques ne constituent pas la seule possibilité de la prière. Notre Seigneur lui-même a suspendu ou plutôt il a supprimé la barrière entre le sacré et le profane aux noces de Cana.

Comment expliquer ce miracle inattendu, que le Christ d'abord refuse, que Marie suggère et qui se produit finalement après la suggestion de Marie ?

Comment expliquer ce miracle, sinon par le caractère sacré de la vie ? Car enfin, ce couple dont la maison est ouverte, car tout le village se précipite et n'importe qui a le droit d'entrer. Mais, s'il a le droit d'entrer, il a le droit aussi de festoyer et d'avoir sa part aux bonnes choses. Et voilà que le vin va manquer, que la fête va être éteinte, que ce jour de gloire va devenir un jour de deuil, que toute la vie, ce couple se souviendra de sa confusion. Il n'a pas pu faire honneur à ses hôtes et, au lieu d'emporter de ce jour un ferment de joie pour toute la vie, il en emportera un sentiment de confusion pour toute la vie.

Et la très Sainte Vierge veut éviter cette blessure qui pourrait jeter un deuil, un voile sur toute la vie. Il faut que la fête soit complète, qu'ils puissent faire honneur à leurs hôtes, que jusqu'à la fin de leurs jours, ce jour de leur mariage leur apparaisse comme un jour faste, un jour merveilleux où la joie a été pleine et où chacun a été comblé. Il n'y a donc plus rien de profane maintenant, tout est sacré parce que la vie l'est elle-même en son fondement. C'est alors que l'eau des urnes devient ce vin délectable que goûte le majordome en se demandant d'où il provient.

C'est donc là un miracle de première grandeur dans sa signification, à savoir qu'il n'y a pas un monde profane et un monde sacré. Il n'y a qu'un monde sacré parce que toutes les activités de l'homme sont des activités orientées vers Dieu, qui peuvent émaner de lui et qui concourent à inscrire son règne dans l'univers.

Il y a une prière de la vie, une prière de la profession. Cette maman qui baigne son petit enfant d'un mois ou six semaines et qui me dira : *" Comme c'est beau ! ... et je n'y suis pour rien, tout ça s'est fait sans moi, en moi, c'est merveilleux ! "* Cette surprise devant la splendeur de ces membres si délicatement agencés, c'est un cri d'action de grâces, c'est un cri de louange, c'est la prière même de la maternité.

Et nous avons entendu la prière d'Einstein, l'homme qui éprouve un sentiment de respect du sacré en face de l'univers, c'est évidemment que, pour lui, toute la création est passée au-dedans, qu'il la vit à partir de sa source. Et Jean Rostand, dans un cri passionné d'amour pour la vérité, a lui aussi une attitude mystique : la vérité est quelqu'un à qui il vaut la peine de consacrer toute sa vie ou plutôt qui est seul à mériter le don de toute sa vie.

Et il y a la prière de Bach, saisi d'une pâleur qui bouleverse sa femme, empli de recueillement, intériorisé à fond dans sa musique, qui n'a été que l'écho d'une musique divine qu'il aura enfin la joie d'entendre, après avoir recouvré la vue qu'il avait perdue, juste pour contempler la fleur que sa femme lui apportait, sur son lit de mort.

Il y a la prière de tous les grands artistes, de tous les géants qui ont suscité la beauté et qui, évidemment, n'ont pu créer qu'en se dépassant, en se perdant de vue.

Il n'est donc pas nécessaire de passer par les prières rituelles, tout admirables qu'elles soient, qui n'empêchent pas la valeur immense de cette prière de la profession, du métier et de toutes les relations humaines.

Il y a une prière sur notre corps, il y a une prière dans l'amour, dans la découverte de cette puissance de créer la vie qui est en nous.

Il y a une oraison sur la vie, parce que la vie tout entière est sacrée et que rien n'est profane.

Il y a la prière sur les autres, indispensable à l'éclosion de la charité, car Dieu sait que nous sommes différents les uns des autres et, limités tous comme nous le sommes, il est inévitable que nos limites se heurtent réciproquement.

Comment surmonter ces limites, sinon en découvrant la Présence de Dieu, au moins comme une possibilité dans le cœur des autres, qui nous permet de surmonter les défauts visibles, qu'il ne s'agit pas de nier : la charité, c'est la perception de la vocation divine de chacun et de la Présence de Dieu en chacun qui nous est confiée dans les autres autant qu'en nous-même. Percevoir cette Présence, c'est être en état de prière.

La charité est cette union avec notre premier Prochain majuscule, qui est Dieu, pour atteindre ce prochain minuscule qui est l'homme.

Comment peut-il nous être prochain, au sens vrai, s'il ne nous devient pas intérieur ? Et comment peut-il nous être intérieur, sinon à travers l'intériorité même de Dieu qui est plus intime à nous-même que le plus intime de nous-même ?

Il y a l'oraison sur la vie, qui doit être constante et qui tient à la qualité du regard. L'essentiel, c'est de retourner notre regard vers Dieu, c'est de regarder Dieu.

Le Père de Condren écrivait à une de ses pénitentes qui se lamentait sur sa misère et sur sa culpabilité : *" Fuyez comme un crime la considération de vous-même, contentez-vous de vous tenir pour une pécheresse, comme tant de saints l'ont été. "*

C'est magnifique, à la fois d'amour et d'humour, et c'est un rétablissement parfait.

Le sens de la prière, c'est de focaliser notre regard sur Dieu, sur Dieu en nous, sur Dieu dans les autres, sur Dieu dans l'univers, sur Dieu dans la connaissance, sur Dieu dans l'art, sur Dieu dans l'amour, sur Dieu dans le corps, sur Dieu en toutes les réalités... car *toute réalité chantera*, comme dit Patmore, *et rien d'autre ne chantera.*

La prière n'est pas confinée à un exercice dévotionnel, ni ne doit emprunter une voie déterminée. Si elle recourt à des formules traditionnelles qui sont d'ailleurs infiniment vénérables, c'est dans la mesure où la prière est une prière communautaire, dans la mesure où il faut que la communauté tout entière s'exprime devant Dieu.

Le chemin de la prière est le chemin de la vie elle-même.

C'est parce que la vie est sacrée qu'elle s'ouvre spontanément sur la prière lorsqu'on arrive à cette attention d'amour qui tout d'un coup découvre, au cœur de l'existence, cette présence adorable de Dieu qui seule passionne, qui seule intéresse.

Au fond, le seul qui soit passionnant, c'est Dieu. La seule Présence sans laquelle on ne puisse vivre, c'est la sienne. Toutes les autres présences découlent de celle-là.

L'homme ne devient présent que lorsqu'il est une offrande, un présent, un cadeau comme Dieu lui-même.

L'émerveillement, la louange, l'action de grâces, la confiance, la passion d'une aventure infinie, tout cela jaillit dès qu'on découvre, qu'on prend conscience de cette Présence cachée au plus secret de soi.

C'est la grâce suprême que nous avons à implorer, cette attention d'amour qui nous maintient en face du visage unique. C'est à cela que tout doit être subordonné : un effort de recueillement, un effort d'union, un effort de silence intérieur.

Dieu ne fait pas de bruit, ce n'est jamais lui qui nous contraindra : c'est notre attention qui percevra cette musique silencieuse qu'il est. Il y a une profondeur du regard, sollicité par cette attention d'amour qui perçoit partout l'infini : dans les hommes comme dans tout l'univers.

Alors la prière devient la respiration de toute la vie.

"Si ton oeil est simple, dit notre Seigneur, tout ton corps sera dans la lumière." C'est dans ce regard que nous entrons dans la relation, qui nous suspend à la source éternelle et que nous naissons, à chaque instant de nouveau, du cœur de Dieu.

C'est bien ce que nous pouvons demander de plus précieux.

Maurice Zundel

EXTRAIT DE LA RETRAITE DE BON RIVAGE

Vevey, Suisse, samedi 1^{er} au mercredi 5 août 1931

Jésus passant les nuits en prières. Jésus rendant grâce parce que tout est consommé. Jésus considéré en son humanité est toujours en acte d'intercession : sacrement vivant des communications divines. Il nous a donné le précepte, de faire de notre vie, une prière.

Il nous faut essayer d'établir avec Dieu, une véritable intimité d'Amour. La prière doit être intérieure, pas de multiples paroles. Dieu n'en est pas dupe. La prière que recommande notre Seigneur : Le cri de la vie, du désir, de l'Amour, orienté vers sa véritable fin.

Nous n'agissons qu'en vue d'être heureux, nous ne pouvons pas vivre sans cet espoir. Le bonheur, c'est Dieu, puisque nous ne pouvons rêver que d'un bonheur infini, vivant, éternel.

La prière est une action, démarche pour s'approcher de Dieu. Toute notre vie deviendra prière. Notre prière prendra toutes les formes que le moment pourra nous suggérer ; par exemple en se promenant, en rendant grâce, en contemplant, en présence d'un regard humain. Tout devient prière dans la mesure où l'idée de Dieu nous conduit ; il faut varier, comme l'Eglise dans sa liturgie. Il est bon que nous allions à Dieu par toutes les voies possibles.

Il s'agit, dans la prière, de rejoindre le bonheur par toutes les avenues de l'être. Nous ne prions pas dans le dessein d'influencer Dieu. Il faut nous ajuster nous-même à la volonté de Dieu pour entrer librement dans le plan d'Amour que Dieu poursuit. Saint Grégoire dit : c'est à pas d'amour que nous approchons de Dieu.

Le salut, c'est un mariage d'Amour. La prière est indispensable comme l'Amour même. Si Dieu nous donne de prier, c'est parce qu'il respecte notre liberté. Il ne veut pas nous introduire de force dans sa béatitude éternelle. Il nous laisse courir le risque de notre damnation éternelle pour nous laisser la gloire d'un Amour libre.

Si nous prions toujours, nous acquerrons cette conviction que le monde n'est pas l'effet du hasard. Tout l'univers, toute la vie est un don. Ceux qui ne prient pas se vouent eux-mêmes au fatalisme. Bloy dit que tout ce qui arrive est adorable.

Ces demandes de la prière soutiendront notre confiance sachant que c'est un Cœur aimant qui a tout préparé pour nous, et qu'à travers tous les événements,

une œuvre d'Amour s'accomplit. Par la prière nous entrons dans la 3^{ème} dimension, nous nous approchons de Dieu et nous arriverons à dominer les contingences de la vie.

La prière est à elle-même, pour ainsi dire, son exaucement, s'il est vrai que nous ne demandons jamais que le bonheur qui est Dieu. Il ne se refusera pas à nous. La prière nous fait entrer dans la société de Dieu, nous prenons les mœurs de Dieu et nous sommes transformés à sa ressemblance.

Il ne s'agit pas tellement de songer à notre salut, à notre perfection. Il faut plutôt songer à nous tenir en la Présence de Dieu. Dieu est notre Père.

La prière nous enracinera plus fortement dans la Communion des Saints. Nous pouvons exercer une action dans l'ordre des corps. Nous pouvons ambitionner une action plus profonde, du deuxième ordre : artiste, écrivain, philosophe.

Nous pouvons exercer enfin une action encore plus profonde, par laquelle nous communiquons aux autres ces biens divins que nous possédons par Amour, don de notre cœur ; personne ne peut le faire à notre place : don du Cœur de Dieu dans notre cœur pour faire naître Dieu dans nos frères

" Vous m'appelez Maître, vous avez raison, je le suis " Le seul maître est le Christ. Le grand péché de la Réforme : manque de foi.

Ce péché, c'est le nôtre quand nous sommes impatients du joug de l'Eglise. La première démarche d'un chrétien en face de l'Eglise, se mettre à genoux : nous ne sommes liés qu'à notre Seigneur.

Le mystère de l'Eglise, c'est le Christ. L'Eglise, c'est nous. Nous sommes en quelque sorte tous prêtres : pour donner au monde les choses divines. Sacerdoce universel, rayonnement, intercession... Nous avons à sauver nos prêtres, nos évêques, le Pape. L'Eglise est composé de pécheurs, il faut prier pour eux.

Examiner la part que nous avons prise à la vie de l'Eglise, ce que nous comptons faire maintenant. Le Règne de Dieu est entre nos mains. Travail sacerdotal, sacramentel, divin.

Nous sommes dans l'Eglise mystique par toute la vie. Il faut être fidèle à notre vocation et dans tout ce que nous faisons, donner le Christ. Le sacerdoce est une maternité divine par laquelle le Christ est donné au monde. Le rôle de l'Eglise : ne pas voiler le Christ ; faire que tout homme devienne Christ.

Maurice Zundel

LA PRIÈRE, CE SONT LES AILES DE L'AMOUR QUI NOUS PORTENT VERS DIEU

Bex, Suisse 1951

Nous sommes dans le temps et Dieu est dans l'éternité. Il en résulte nécessairement une insuffisance de langage pour exprimer l'écart entre nos pensées et nos sentiments. Au commencement était le Verbe, mais Dieu est au-dessus de tout commencement. Comme nous sommes dans le temps, nous avons une extrême difficulté à nous situer hors du temps.

Aussi, dans la prière, nous nous faisons une idée anthropomorphique de Dieu, comme si nous allions pouvoir le fléchir. Comme si Dieu n'était pas immuable, éternel ! Ainsi, nous nous impatientons dans la prière comme si Dieu ne nous avait, de toute éternité, exaucés. Nous sommes enveloppés d'un océan de générosité et de lumière. Nous n'y puisons pas parce que nous sommes distraits, parce que nous sommes absents. Si notre cœur était assez ouvert, si nous n'étions absents, nous nous verrions exaucés nous constaterions le miracle, car nous sommes enveloppés de générosité.

Le brigand de la montagne qui trouve une médaille de la Vierge fait une neuvaine. Il se voue à la prière et il fait une neuvaine, il en fait sept et, à mesure qu'il prie, il est rempli de terreur de comprendre le nombre et l'étendue de ses fautes.

Mais sa peur se change peu à peu au contact de la générosité de Dieu, et le brigand se hausse, au point de n'avoir plus rien à demander à Dieu puisqu'il trouve Dieu.

Il y a, dans la prière, une sorte de pédagogie. Elle nous fait monter d'un plan à un autre, jusqu'au visage de Dieu. A mesure qu'on prie, les fenêtres s'ouvrent et la lumière se fait accessible. Dieu est l'exaucement éternel d'un amour toujours donné.

La prière est le geste de notre générosité qui s'ouvre et puise dans la générosité de Dieu.

Il faut qu'on garde une image pure et désintéressée de la prière.

Ce sont les ailes de l'Amour qui nous portent vers Dieu.

Le charbon et le diamant sont composés des mêmes atomes. Mais ces particules minuscules ne sont pas disposées de la même manière.

Quand nous prions nous sommes charbon qui devient diamant. Gardons cette image du volet qui s'ouvre, du charbon qui peut devenir diamant, de l'océan de générosité qui nous enveloppe où notre générosité peut puiser.

Ne faisons pas de Dieu une idole sourde à nos demandes. L'exaucement de Dieu par l'homme, comme dit Pascal, et non l'exaucement de l'homme par Dieu. Prions donc afin que l'amour de Dieu nous enveloppe toujours davantage et que de charbon nous puissions devenir diamant.

Maurice Zundel

Prière de Jean Paul II

Etre là devant Toi, Seigneur, et c'est tout...
Clore les yeux de mon corps,
Clore les yeux de mon âme,
Et rester immobile... silencieux...
M'exposer à Toi qui es là,
Exposé à moi.
Etre présent à Toi, l'Infini Présent...

J'accepte de ne rien sentir, Seigneur,
Et de ne rien voir,
De ne rien entendre,
Vide de toute idée,
Vide de toute image,
Dans la nuit
Pour Te rencontrer, sans obstacle,
Devant le silence de la foi,
Devant Toi Seigneur.

Mais, Seigneur, je ne suis pas seul,
Je ne peux plus être seul :
Je suis foule, Seigneur,
Car les hommes m'habitent.
Je les ai rencontrés,
Ils ont pénétré en moi,
Ils s'y sont installés,
Ils m'ont tourmenté,
Ils m'ont préoccupé,
Ils m'ont mangé.

Et je me suis laissé faire, Seigneur,
Pour qu'ils se nourrissent,
Et pour qu'ils se reposent.
Je te les amène.
Aussi, en me présentant à Toi,
Je Te les expose en m'exposant à Toi.

Jean Paul II

« Dieu nous est confié ; nous avons à devenir un évangile vivant en donnant à notre vie toute sa puissance de rayonnement, toute sa fécondité en liberté et en joie »

« Tout ce qui nous est demandé, c'est de rendre la vie plus belle et les autres plus heureux. »

(M. Zundel)

Chers amis de Maurice Zundel,

Les prochaines réunions sont prévues aux dates et consacrées aux thèmes suivants :

Le 7 février 2026 : *Tendresse humaine, tendresse divine* ;

Le 11 avril : *La responsabilité du témoignage pour la foi*.

D'autre part nous avons prévu une **retraite à l'abbaye d'Orval du 3 au 7 mars 2026** qui sera animée par le **Père Philippe Blanc** animateur de deux retraites précédentes que nous avons organisées à « La Pairelle ».

Le thème choisi sera : *« L'Homme, unique et vrai sanctuaire de Dieu »*

Dans l'attente du plaisir de se rencontrer.

Jean Paul DECLAIRFAYT

Renseignements :

AMZ Belgique Tél.: +32 479 03 74 14

amz.belg@yahoo.fr

INFORMATIONS DE L'AMZ SUISSE

Après les grandes rencontres organisées en 2025 à l'occasion des 50 ans de la mort de Maurice Zundel, l'intérêt pour la pensée du mystique est vive.

De nouveaux groupes de lecture ont émergé et rassemblent des personnes heureuses de pouvoir partager, s'interroger, se questionner sur la pensée du mystique. Vous y êtes les bienvenu.e.s.

Pour rappel, des groupes existent à Fribourg, Romont, Neuchâtel, Lausanne (3 groupes), Yverdon, Bex, Martigny, Berne et Genève. Vous trouverez les détails relatifs aux rencontres sur le site www.amz-suisse.ch

La tournée de la représentation théâtrale de et par Jean Winiger *Vers la joie d'exister* qui a été spécialement créée pour l'anniversaire de 2025 continue sa tournée en Suisse et en France en 2026. Si vous êtes intéressé.e.s à faire venir la pièce dans votre région, n'hésitez pas à prendre contact avec l'AMZ-Suisse (amz@mauricezundel.ch)

Des représentations sont déjà annoncées à **Berne**, Rotonde église catholique, SA 17 janvier, 19h30 ; **Saint-Maurice**, CRAL, SA 7 février, 20h ; **Estavayer-le-Lac**, DI 8 février, théâtre L'Azimut, 17h ; **Yverdon**, paroisse Saint-Pierre, salle Cana, DI 1 mars, 17h ; **Plan-les-Ouates**, Templozarts, JE 12, VE 13 mars, heure à confirmer ; **Bulle**, chapelle Notre-Dame de la Compassion, DI 4 octobre 17h.

Autres lieux et dates en pourparlers en 2026

Le Pâquier, Carmel ; **Bex**, chapelle de La Pelouse ; **Neuchâtel**, église Notre-Dame ou salle.

Et dans les groupes de lecture Maurice Zundel de France, Belgique et Canada

La spiritualité de Maurice Zundel, pour devenir vivant de la vie de Dieu

Paroisse Sainte Colombes, 23 rue Sainte Colombes Villejuif

Journée de ressourcement ouverte à toutes et tous : **dimanche 01 février de 11H à 16h30**

Avec Claire Bellet-Odent, théologienne, membre des Amis de Zundel, et la communauté paroissiale du père J.P. BIORET **Découvrir le visage de Dieu** : « Dieu est un Dieu caché qu'il faut sans cesse découvrir et qui doit chaque jour être neuf en chacun. » Zundel. Eucharistie à 11 h puis repas partagé. Conférence suivie de partage de textes, de temps personnel et fraternel.

Inscription : clairebelletodent@gmail.com

Une image renouvelée et contemporaine de l'église à travers l'œuvre de Maurice Zundel

Cours donnés par le Père Patrice Sonnier au collège des Bernardins à Paris

Maurice Zundel, philosophe, théologien et mystique est à la fois connu pour la profondeur spirituelle de sa pensée et méconnu pour avoir été tenu à l'écart de l'institution ecclésiastique pour son approche pastorale innovante. Aujourd'hui il continue de séduire par sa spiritualité et ses œuvres complètes en 7 volumes viennent de paraître, offrant un panorama de sa pensée. ***Croyez-vous en l'Homme ? L'Évangile intérieur, Vers la joie d'exister, Dieu rend libre...*** quelques-uns des écrits que nous présenterons dans ce cours pour faire connaître un prêtre catholique, pasteur et passeur d'âmes, tourné vers le Christ.

12 séances le jeudi de 10h30 à 12h - 1^{ère} séance le 5 février (cours 243)

contact@collegedesbernardins.fr 0153107444

JOURNÉES DE RESSOURCEMENT SUR LA SPIRITUALITÉ DE MAURICE ZUNDEL

Animées par ***Claire BELLET-ODENT***, membre du conseil d'administration des Amis de Zundel, doctorante en théologie pratique, membre d'Ecclesialab, animatrice de retraites spirituelles.

Samedi 17 janvier et samedi 14 Mars de 9H à 17 h 30 suivies de l'Eucharistie à 18H à

Saint Lambert des Bois au prieuré saint Benoît (Yvelines) dans un lieu magnifique en forêt animé par la communauté assumptionniste. Chaque journée est indépendante. Un temps proposé à toute personne pour découvrir ou approfondir la spiritualité d'un mystique qui nous aide dans notre vie à la suite de Jésus-Christ. Partages de textes en groupe, temps personnel de relecture, exercices spirituels et temps de célébrations rythmeront cette journée. Repas partagé, chacun apporte quelque chose.

Inscription : clairebelletodent@gmail.com 06 997 61 228

Maurice Zundel prophète pour une écologie intégrale ?

Retraite spirituelle du **5 au 7 juin** dans l'esprit de Maurice Zundel avec Claire Bellet-Odent. Dans le cadre extraordinaire du centre Assise situé en pleine nature, ce temps d'intériorité nous permettra, à travers **les enseignements de Maurice Zundel, prêtre mystique suisse**, et la pratique d'**exercices spirituels**, de vivre un temps de **ressourcement** fécond.

« Mon Dieu, apprenez-moi à être le berceau de votre naissance. » Maurice Zundel

L'écologie intégrale dont nous parle le pape François peut trouver des appuis dans la tradition spirituelle chrétienne. La figure de Maurice Zundel est peut-être à explorer sous cet angle d'approche.

Nous allons donc pour ce temps de ressourcement recevoir des repères sur ce qu'est l'écologie intégrale puis faire **des résonances avec des textes de Zundel liés à la création** et nous pourrons expérimenter pour nous-même ce changement de culture auquel nous convie le pape François.

Centre Assise (95420) - Renseignements 01 34 67 00 39 - contact@centre-assise.org

Quelques exemples d'actions qui sont assurées par une équipe de bénévoles et grâce au soutien matériel et spirituel de beaucoup d'entre vous.

Adhérer pour quoi?

Préparer les journées d'amitié,
Solliciter les conférenciers,
organiser des temps forts

Mettre à disposition l'exposition
itinérante permettant de faire découvrir
Maurice Zundel dans tous les lieux où elle
est sollicitée : églises, abbayes, monastères,
aumôneries...

Soutenir les animateurs des
Groupes Zundel et répondre
aux demandes de documents.

Couvrir les frais de
location du Siège de l'association
(47 rue de la Roquette).

Frais de secrétariat.

Achat et entretien du matériel
nécessaire à nos activités.

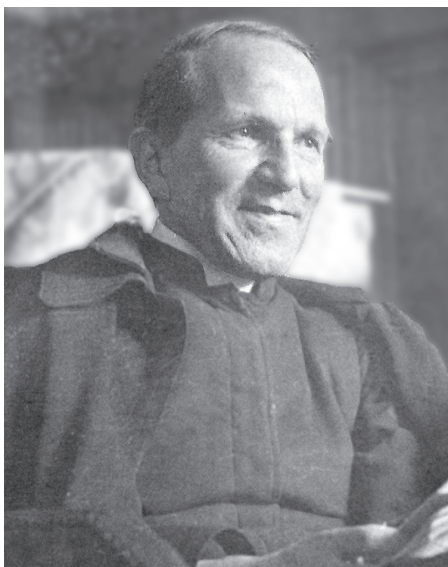
Concevoir les publications des bulletins
' Présence de Maurice Zundel ' .
La maquettiste, l'impression, l'expédition...

Développer de nouveaux projets :
rencontres, retraites, site internet,
intervention auprès des jeunes
nécessitent votre soutien par les dons,
la prière et l'engagement bénévole.

Votre adhésion (15 €) à l'AMZ France nous encourage et nous donne les moyens de poursuivre ce travail d'évangélisation en mettant en valeur toute la fécondité de Maurice Zundel.

VOTRE OPINION NOUS INTERESSE !

Vos appréciations sur ce bulletin, critiques, suggestions, attentes sont indispensables à l'amélioration de votre publication. Merci d'avance de les formuler ci-dessous.



"On peut aussi prier... en clamant sa douleur, son repentir, ou sa désespérance. Rien n'est plus libre, plus varié, plus riche et plus imprévisible que ce dialogue d'amour, où l'âme et Dieu sont à jamais engagés."

Maurice Zundel

Bulletin des Amis de Maurice Zundel
ISSN 1244 8028

Toute reproduction, même partielle, soumise à autorisation.
Photos : Suzi Pilet et collections particulières